

## L'équipe nationale de football du Cameroun (les Lions indomptables) en compétition internationale : entre passions et récupération ?

Japhet ANAFAK

Au lendemain de l'indépendance du Cameroun, le sport occupe une place secondaire dans l'agenda des dirigeants camerounais, soucieux de maintenir l'ordre et de stabiliser le pays malgré les bons résultats des clubs de football nationaux sur la scène africaine<sup>1</sup>. Après avoir pacifié et réunifié le pays, le Cameroun organise la 8<sup>e</sup> Coupe d'Afrique des Nations (CAN) en 1972. La défaite de l'équipe nationale de football en demi-finale face à la modeste équipe du Congo-Brazzaville, par un but à zéro, but inscrit par Jean Michel M'Bono (dit « M'bono le sorcier »), est vécue comme un drame national. Le président Ahidjo ordonne la dissolution de l'équipe et l'emprisonnement de certains dirigeants de l'époque. L'équipe s'appellera désormais les « Lions indomptables du Cameroun »<sup>2</sup>. Les circonstances de la création de cette équipe, dans un contexte de parti unique et de système politique liberticide, ont entretenu un mythe sur l'équipe nationale, alors perçue dans l'imagerie populaire, depuis ce drame, comme « un bijou » à propos duquel aucune plaisanterie n'est tolérable. Entre peur et fierté nationale, les Camerounais ont appris, sous la dictature du président Ahidjo, au prisme des compétitions internationales, que le soutien aux « Lions indomptables » est un devoir et pas simplement une fierté. Après la débâcle de 1972, le Cameroun passe alors par une longue « traversée du désert » jusqu'aux

---

<sup>1</sup> L'Oryx de Douala, vainqueur de la coupe d'Afrique des clubs champions en 1965 et le Canon de Yaoundé vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions de 1971.

<sup>2</sup> Article premier du décret 72/600 du 31 octobre 1972, portant organisation de l'équipe nationale, [http://www.minsep.cm/uploads/media/LIONS\\_INDOMPTABLES-creation\\_et\\_organisation-Decrets\\_1972-1976-1978-1985.pdf](http://www.minsep.cm/uploads/media/LIONS_INDOMPTABLES-creation_et_organisation-Decrets_1972-1976-1978-1985.pdf).

années 1980. Depuis leur retour sur la scène africaine dans les années 1980<sup>3</sup>, les Lions indomptables, équipe au moral « de fer », peuvent compter sur le peuple camerounais. Quels sont les différents types de supporters des Lions indomptables et comment ces types de supporters se mobilisent-ils depuis les années 1970 ? Y a-t-il eu des incidents majeurs lors des matchs des Lions indomptables à l'extérieur ou à Yaoundé ? Si oui, comment le gouvernement a-t-il géré ces incidents afin d'assurer la paix sociale interne (la Coupe du monde de 1994, la CAN de 1998, les éliminatoires de la CAN 2012, etc.) ? Et aussi dans le cadre des relations avec les pays étrangers, à l'exemple de la France (Coupe du monde de 1998) ou encore le Nigeria (finale de la CAN 2000). Le football au Cameroun a fait l'objet de plusieurs publications. Jules Frédéric Nyongha – membre du staff technique entre 1982 et 2000 en qualité d'entraîneur adjoint et entraîneur principal – a publié un ouvrage qui relate en partie son expérience. Entre anecdotes et explications, Jules Nyongha lève un coin du voile sur les coulisses des grands moments du football camerounais des cinquante dernières années et propose une réflexion sur la situation de crise actuelle du football camerounais<sup>4</sup>. Joseph-Antoine Bell, ancien capitaine de l'Olympique de Marseille et gardien de but des Lions indomptables entre 1982 et 1994, a également consigné dans un ouvrage une série d'expériences : les ingérences, les récupérations politiques, les refus de paiement des primes dues et d'autres problèmes organisationnels<sup>5</sup>. Les journalistes sportifs Jean Lambert Nang<sup>6</sup> et Jean Bosco Tagne<sup>7</sup> ont publié des ouvrages d'investigation sur les campagnes des Lions indomptables de 2006 et de 2010. Le premier évoque les influences politiques, les clans et les pressions autour de l'équipe et le second explique les raisons de l'échec de la campagne du Mondial sud-africain de 2010. Mais peu de travaux académiques ont été publiés à ce sujet.

Ce chapitre commencera par analyser la perception du supportérisme de l'équipe nationale de football du Cameroun sous le régime de parti unique, d'Ahidjo entre 1972 et 1982, et de Paul Biya de 1982 à 1990. Nous évoquerons ensuite les changements survenus lors des campagnes victorieuses qui mènent à l'instauration de la démocratie en 1990, notamment les types de manifestations de soutien et leurs implications pour les communautés nationale et internationale, particulièrement dans le voisinage et dans l'ancienne métropole. Nous recenserons enfin les incidents liés à l'équipe nationale du Cameroun qui se sont produits après l'avènement de la démocratie et nous examinerons de près les réponses apportées par le gouvernement de 1990 à 2014.

---

<sup>3</sup> Entre 1972 et 1978, l'équipe nationale du Cameroun, après la punition infligée à ses dirigeants jugés responsables de la défaite lors de la Coupe d'Afrique des Nations organisée par le Cameroun, est en pleine restructuration, qu'il s'agisse du renouvellement de ses dirigeants et des joueurs ou de l'encadrement. Logiquement, le Cameroun est alors éliminé des Coupes d'Afrique des Nations par le Zaïre en 1973, le Togo en 1975, le Congo en 1977 et la Guinée en 1979. Le contexte politique et le traumatisme de la défaite de 1972 avaient sans doute été des facteurs favorisant ces défaites.

<sup>4</sup> J.-F. NYONGHA, *Coach*, Yaoundé, Editions du Schabel, 2014.

<sup>5</sup> J.-A. BELL, *Vu de ma cage*, Yaoundé-Cameroun, Editions du Schabel, 2011.

<sup>6</sup> J.-L. NANG, *Desperate Football House*, Yaoundé, Editions Inter press, 2009.

<sup>7</sup> J.-B. TAGNE, *Programmés pour échouer*, Yaoundé, Editions du Schabel, 2010.

### **Les Lions indomptables sous le régime du parti unique : un supportérisme lié à l'ordre et au nationalisme d'Etat**

Les jeunes Etats africains soumis aux dictatures privilégiaient l'ordre et la discipline des populations. Aussi, le sport était-il encadré par la pensée unique, à savoir celle du régime. L'équipe nationale du Cameroun s'est inscrite dans cette logique aux débuts de l'indépendance, mais aussi dans les années 1970, au moment où le régime Ahidjo avait vaincu la rébellion nationaliste de l'Union des populations du Cameroun.

#### ***La perception populaire de l'équipe nationale sous le régime Ahidjo de 1972 à 1982***

Le décret 72/600 du 31 octobre 1972, portant sur l'organisation de l'équipe nationale de football créa « les Lions indomptables du Cameroun ». Avant cette date, le Cameroun avait participé à sa première Coupe d'Afrique des Nations au Soudan mais n'avait pas franchi le premier tour. Après l'indépendance et la réunification du 1<sup>er</sup> octobre 1961, le Cameroun était un Etat fédéral<sup>8</sup>. La rébellion de l'Union des populations du Cameroun contestait le pouvoir du président Ahidjo. Au cours des années 1970, la rébellion fut vaincue et un référendum fut organisé en mai 1972 sur l'unification du pays<sup>9</sup>. Le régime de Yaoundé espérait renforcer la cohésion nationale avec l'organisation en mars 1972 de la 8<sup>e</sup> Coupe d'Afrique des Nations. La défaite à domicile en demi-finale face aux Diables rouges du Congo Brazzaville, ne permit pas au régime Ahidjo de réaliser son dessein. Au lendemain de cette compétition, où l'on évoqua des détournements de fonds prévus pour l'organisation de la compétition, les membres de la commission de billetterie furent arrêtés et écroués. Le ministre des Sports, François-Xavier Ngoubeyou, fut limogé. Le régime autoritaire de Yaoundé (consacré par la loi des pleins pouvoirs de 1959 et par l'ordonnance de 1962 sur la subversion)<sup>10</sup> interdisait toute contestation. Aussi, les débordements des supporters ou même les manifestations de colères étaient strictement interdits, sauf dans quelques cas de matchs entre clubs camerounais et africains. Précisons que, dans les années 1980, l'essentiel des joueurs de l'équipe nationale du Cameroun provenait des équipes du championnat national, réparties entre les clubs de la capitale politique, Yaoundé (Canon, Tonnerre et Lions cosmos) et ceux de la capitale économique,

---

<sup>8</sup> Le Cameroun oriental sous administration française fut indépendant en 1960 et devint la République du Cameroun. Le 1<sup>er</sup> octobre 1961, à la faveur de l'indépendance du Nigéria, le Cameroun occidental sous administration britannique accéda à l'indépendance après un référendum d'autodétermination le 11 février 1961. Le Cameroun oriental et le Cameroun occidental se réunirent pour fonder la République fédérale du Cameroun.

<sup>9</sup> Le 20 mai 1972, Ahidjo organisa un référendum à l'issue duquel les deux entités s'unirent pour former la République unie du Cameroun.

<sup>10</sup> En 1959, à la veille de l'indépendance du Cameroun, le gouvernement autonome conduit par Ahidjo sous la tutelle de la France (représentée par le haut commissaire Saucardeaux) se heurta à la rébellion de l'Union des populations du Cameroun. L'Assemblée législative du Cameroun (ALCAM) vota alors la loi donnant les pleins pouvoirs au gouvernement (restriction des libertés, état d'urgence, etc.). En 1962, dans la logique de répression de la rébellion et de renforcement de la dictature, l'ordonnance sur la subversion réprimant toutes formes de complot contre la sûreté de l'Etat fut signée.

Douala (Oryx, Union, Dynamo, Caïman). Les supporters de ces clubs se recrutaient dans les communautés et les quartiers de ces villes. A Douala, Oryx était un club de l'ethnie Douala, tout comme le Caïman Football Club. La Dynamo Football Club est une équipe de la communauté Bassa (Nkolmondo) et l'Union sportive (Nassara-Kamakaï), un club soutenu par la communauté Bamiléké. A Yaoundé, le Canon a été créé par le clan de la colline de Nkoldongo. Le Tonnerre, créé à l'issue d'une scission du Canon, représente le quartier Mvog-ada, tandis que l'équipe des Lions Cosmos est née dans le quartier Etoudi. On constate alors qu'au lendemain de l'indépendance, le Cameroun était encore à la recherche de son unité nationale. Les équipes de football reflétaient alors la réalité communautaire des quartiers des deux grandes villes du pays (Douala-Yaoundé). Le régime Ahidjo, en quête d'unité nationale, ne tolérait aucune dérive avant, pendant et après les rencontres de football. Aussi, les incidents entre supporters étaient-ils circonscrits dans le cadre du mécontentement sans réactions publiques. Entre la défaite de 1972 et les années 1980, le Cameroun renforça ces clubs qui émergeaient sur la scène africaine. Pour la plupart à dominante tribale à l'origine, ces clubs réveillaient après une victoire le sentiment de fierté nationale, dans un contexte de parti unique et de dictature. Les actions des supporters se limitaient alors à des chants de soutien dans les stades, et aussi, à témoigner leur soutien au président de l'Union nationale camerounaise (UNC), le parti unique au pouvoir<sup>11</sup>.

Cette prédominance des équipes des deux capitales fut aussi une des conséquences de la construction des deux stades omnisports (Yaoundé et Douala) pour la CAN de 1972. Ces infrastructures ont notamment renforcé la dimension internationale de ces clubs sur la scène internationale. Selon les termes du décret de 1972, ces clubs bénéficiaient, pendant ces compétitions, du statut d'équipe nationale c'est-à-dire qu'ils avaient à leur disposition les entraîneurs nationaux, les moyens de déplacements, la logistique et des primes à l'instar des sélections nationales<sup>12</sup>. L'arrière-pays disposait également de clubs et l'essentiel des supporters étaient liés à la communauté, notamment l'Aigle royal de la Menoua et le Racing de Bafoussam à l'Ouest Bamiléké, l'Aigle royal de Nkongsamba dans le Moungo, PWD de Bamenda et PWD de Kumba pour le nord-ouest et le sud-ouest anglophone, Epervier d'Ebolowa pour le Sud Bulu et Etoile filante de Garoua pour les Peuls du Nord, entre autres.

A la faveur de la Coupe du monde de 1982 en Espagne, l'équipe du Cameroun ressuscita la passion et la fierté nationale. Alors que le Zaïre avait été laminé lors de la Coupe du monde de 1974, le Cameroun avait obtenu trois matchs nuls et estimait avoir gagné contre le Pérou. Ce sentiment de frustration fut largement entretenu

---

<sup>11</sup> Le président de la République Ahidjo était le chef de l'Etat, le très grand camarade président du parti, le chef suprême des armées et le premier sportif. A ce titre, toutes les victoires des équipes nationales et des clubs lors des compétitions internationales lui étaient dédiées. Le supportérisme se manifestait de ce fait aussi par les chants de ralliement entonnés par les militants de l'UNC.

<sup>12</sup> Le décret 72/600 du 31 octobre 1972 portant sur l'organisation de l'équipe nationale de football précise en son article 25 : « Les clubs nationaux de football qualifiés et engagés aux compétitions internationales bénéficieront en tant que de besoin des avantages prévus par le présent texte ». Le décret 2014/384 du 26 septembre 2014 portant organisation et fonctionnement des sélections nationales de football a supprimé cette disposition.

par le gouvernement au point d'en faire une leçon de littérature pour les classes du secondaire<sup>13</sup>. L'équipe fut accueillie avec enthousiasme par la population. Les joueurs furent reçus pour la première fois au Palais de l'unité et décorés par le chef de l'Etat. Quelques mois après cette bonne prestation des Lions indomptables du Cameroun, le président Ahidjo céda la place à Paul Biya, le 6 novembre 1982.

### ***La seconde période de parti unique : Paul Biya de 1982 à 1990***

Le président Paul Biya (catholique, Bulu de l'ensemble Béti du Grand-sud) prend le pouvoir à la faveur de la démission de son prédécesseur Ahmadou Ahidjo (musulman, de l'ethnie Peul du Grand-Nord), le 6 novembre 1982. Quelques mois après cette démission volontaire, Paul Biya accuse Ahidjo en 1983 d'avoir fomenté un coup d'Etat<sup>14</sup>. Ce dernier, en exil en France, est jugé par contumace et condamné à mort. C'est dans cette ambiance de tension et de crise que l'équipe du Cameroun, constituée de joueurs de toutes les ethnies, remporte la Coupe d'Afrique des Nations en mars 1984, à Abidjan. Il faut rappeler que la situation politique interdisait tout rassemblement populaire, fût-il de réjouissance. La victoire était alors fêtée dans les quartiers en petits comités. Et les populations n'avaient que la radio pour s'informer. La télévision camerounaise n'émettait pas encore. Les supporters étaient de ce fait informés par le pouvoir via des émissions radiophoniques ou même des chants de ralliement.

Avec la création de la télévision nationale en 1985, la Coupe d'Afrique des Nations de mars 1986 en Egypte marque le début d'une véritable communion entre les populations et leur équipe nationale. Diffusée en direct à la CTV (Cameroon Télévision), la finale de la CAN, qui oppose le Cameroun à l'Egypte au stade international du Caire en mars 1986, suscite une profonde émotion parmi les populations. L'hystérie et l'hostilité qui se manifestent dans le stade pendant la rencontre donnent aux Camerounais un sentiment d'injustice. L'interdiction de manifester et la menace de trouble à l'ordre public dissuadent alors les populations de tout acte violent et de toute expression publique de leur mécontentement. Deux ans plus tard au Maroc, le Cameroun, après avoir battu l'équipe du Maroc à Casablanca en demi-finale, remporte pour la seconde fois la Coupe d'Afrique des Nations. L'équipe fait la une des médias et le président Paul Biya organise une réception à la présidence de la République, lors de laquelle les joueurs sont décorés. Ainsi, pendant la dictature du parti unique, les populations et supporters de l'équipe nationale ne pouvaient manifester leur mécontentement du fait de l'absence de libertés. Ils suivaient les mots d'ordre des responsables du gouvernement. A partir de 1990, avec l'avènement des libertés et du processus de démocratisation, la tendance va s'inverser au profit des récupérations, manifestations de mécontentements, scandales et autres instrumentalizations.

---

<sup>13</sup> G. MONNERIE, E. APALOO AGBA, *Textes et activités de Français 6<sup>e</sup>*, Paris/Larousse ou Yaoundé/CEPER, 1984, p. 64.

<sup>14</sup> N. B. MPEGNA, *La politique française de coopération culturelle en Afrique : l'exemple du Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 133-134.

### **La démocratisation et la libération du supportérisme : les succès des Lions indomptables**

En décembre 1988, le président Paul Biya, répondant à la crise économique mondiale, annonce que le Cameroun ne se soumettra pas aux conditions posées par le Fonds monétaire international (FMI) pour son redressement économique<sup>15</sup>. Cette déclaration attise la fierté nationale. Mais en 1989, le gouvernement camerounais fait volte-face. Alors que la crise se prolonge, le Cameroun s'engage avec le FMI sur la voie d'un Programme d'ajustement structurel (PAS)<sup>16</sup>. Le mécontentement et la contestation dus à l'aspiration des peuples à la démocratie après la chute du Mur de Berlin et après la fin de la guerre froide fragilisent le régime. En mai 1990, une marche interdite du Social Democratic Front, parti politique encore illégal qui réclame l'instauration du multipartisme, est réprimée par l'armée. Le bilan est de cinq morts à Bamenda. Des leaders d'opinion comme Puis Njawé, Yondo Black et Célestin Monga sont arrêtés et condamnés après des procès expéditifs. A la veille de la Coupe du Monde de juin 1990 en Italie, où le Cameroun affronte l'Argentine en match d'ouverture, le pays est au bord de l'implosion. La prestation des Lions indomptables influence ce processus.

#### *La Coupe du monde de 1990 en Italie*

La qualification pour le Mondial 1990, après une victoire sur les Aigles de Carthage de Tunisie, était logique au vu des performances antérieures (victoire lors de la Coupe d'Afrique de 1988). Mais après cette qualification, et à trois à mois du coup d'envoi de la Coupe du monde, le Cameroun est éliminé dès le premier tour de la Coupe d'Afrique : c'est la « débâcle d'Anaba » (Algérie, mars 1990). Les problèmes de primes, les dissensions internes, la situation politique du pays, peuvent expliquer cette déroute. En juin 1990, dans un contexte difficile, le Cameroun rencontre l'Argentine de Diego Maradona (meilleur joueur au monde à cette époque) en match d'ouverture. Le président Paul Biya du Cameroun, répondant à une invitation du gouvernement italien, se rend à cette rencontre au stade San Siro de Milan. Les médias d'Etat couvrent l'événement sportif, mais aussi la visite officielle du chef de l'Etat en manque de légitimité interne. La victoire surprenante du Cameroun sur l'Argentine est vécue comme un triomphe national. Le sentiment de fierté nationale est vif et, en l'absence de pluralisme médiatique, le régime s'efforce de prouver que cette victoire était due à l'action du chef de l'Etat, Paul Biya. Les Lions indomptables atteignent les quarts de finale de la compétition avant d'être battus par l'Angleterre lors des prolongations, alors qu'ils menaient encore à cinq minutes de la fin. Dans un pays multiethnique (qui compte 250 ethnies environ), qui traverse une crise économique profonde, avec un contentieux colonial et post-colonial non soldé (rébellion de l'Union des populations du Cameroun), Paul Biya surfe sur cette émotion collective, sur ce sentiment de fierté suscité par l'équipe nationale pour contenir les contestations de l'opposition et de la rue. Sa popularité et son autorité se renforcent. A partir de 1991, il affronte dès lors ses

<sup>15</sup> Extrait du discours à la nation du président Paul Biya, le 31 décembre 1988.

<sup>16</sup> Le PAS est un mécanisme mis en place par le FMI pour aider les pays en développement à sortir de la crise économique des années 1990.

adversaires dans un rapport de force plus équilibré<sup>17</sup>. L'équipe nationale devient donc pour le gouvernement un instrument pour promouvoir l'unité et de la fierté nationale, ainsi qu'un moyen pour les populations d'exprimer parfois leurs frustrations.

***Les Coupes d'Afrique des Nations de 2000 et 2002 : le risque d'affrontement avec les étrangers (Nigériens et Sénégalais)***

Le succès de 1990 est en fait « l'arbre qui cachait la forêt »<sup>18</sup>. Malgré les discours nationalistes sur l'amour de la patrie, la défense du drapeau national, la fierté des Lions indomptables cités en exemple pour leur combativité, le régime Biya ne met pas en place une véritable politique sportive au niveau de la formation et des infrastructures. La bonne prestation de 1990 en Coupe du monde sert à justifier toutes les dérives. Le multipartisme avait été réinstauré en 1991, dans un contexte de polarisation ethnique et de contentieux historique et l'équipe nationale est prise en otage par des supporters devenus exigeants, des dirigeants récupérateurs, des groupes d'intérêt corrompus tandis que le tribalisme progresse. Il faudra attendre encore dix ans pour voir se confirmer l'émergence des Lions indomptables sur la scène internationale. Le succès de 1990 ayant été, comme nous l'avons dit, obtenu dans un climat de tensions et d'improvisation, les Lions essuient ensuite de nombreuses défaites entre 1990 et 2000, date de la Coupe d'Afrique des Nations co-organisée par le Nigéria et le Ghana.

La Coupe d'Afrique des Nations de 2000 a ceci de particulier qu'elle est co-organisée au Ghana et au Nigéria, voisins du Cameroun. Les ressortissants nigériens sont estimés à environ trois millions au Cameroun<sup>19</sup>. Cette compétition se déroulait à un moment où le conflit frontalier entre le Cameroun et le Nigéria au sujet de la presqu'île de Bakassi n'était pas encore réglé<sup>20</sup>. A la veille de la finale qui oppose le Cameroun et le Nigéria au Surulélé Stadium de Lagos, le ministre camerounais des sports, Joseph Owona déclare lors de la rencontre avec les joueurs que « Bakassi, c'est aussi au stade ». Par ces propos, le ministre souhaitait dire aux joueurs qu'ils devaient se souvenir du conflit frontalier entre le Cameroun et le Nigéria. Il les invitait à défendre la patrie comme des soldats camerounais défendant, à la même période, la péninsule de Bakassi contre l'annexion du Nigéria. A la veille de la finale, les commerçants nigériens sont menacés de représailles en cas de maltraitance de l'équipe camerounaise et de ses supporters à Lagos. Des appels au calme sont alors lancés dans

---

<sup>17</sup> Paul Biya refuse la tenue de la conférence nationale souveraine, réprime les manifestations de l'opposition qu'il considère comme des fossoyeurs de l'unité nationale et de la paix pour masquer l'échec économique et la gestion clanique. Le processus de démocratisation est alors mené unilatéralement et à sa convenance.

<sup>18</sup> A la veille de la rencontre entre le Cameroun et l'Argentine comptant pour le match d'ouverture de la Coupe du monde d'Italie, un mouvement de grève orchestré par Joseph-Antoine Bell fait planer la menace d'un boycott de la rencontre par les joueurs camerounais. Le non-paiement des primes et les conditions matérielles de préparation sont à l'origine de ce mouvement d'humeur. La victoire obtenue face à l'Argentine permet de masquer ces manquements.

<sup>19</sup> Les Nigériens et Nous, <http://www.cameroon-info.net/stories/0,14929,@,les-nigeriens-et-nous.html>.

<sup>20</sup> En 1994, le Nigeria et le Cameroun sont en conflit militaire ouvert au sujet de la presqu'île de Bakassi.

les médias d'Etat pour rappeler aux populations la nécessité de préserver l'intégrité des populations nigérianes vivant au Cameroun. Un avion militaire spécialement affrété par le président Paul Biya, avec à son bord tout le matériel nécessaire à la préparation de cette finale<sup>21</sup>, décolle de Yaoundé, en direction de Lagos, à la veille de la rencontre, avec pour objectif le rapatriement immédiat de l'équipe du Cameroun après le match en cas de victoire ou même de défaite<sup>22</sup>. S'il n'y a pas eu de violences contre la communauté nigériane au Cameroun, les célébrations de la victoire aux tirs au but des Lions indomptables font de nombreuses victimes dans les rues de Yaoundé et dans les grandes villes du pays. L'avion militaire avec à son bord l'ensemble de la délégation du Cameroun, en provenance de Lagos, atterrit à l'aéroport de Yaoundé-Nsimalen, quelques heures après la remise du trophée.

Deux ans plus tard, la Coupe d'Afrique se déroule au Mali. Le Cameroun, tenant du titre, était ou devait être un favori logique. Cette édition est particulière parce qu'elle marque l'entrée de la Coupe d'Afrique dans les médias occidentaux. La chaîne de télévision satellitaire française Canal+ diffuse les rencontres en Europe. Elle se déroule en mars 2002, quelques mois avant la Coupe du monde en Corée du Sud et au Japon pour laquelle le Cameroun est également qualifié. La prise de position des médias français en faveur non du Cameroun, mais de l'équipe du Sénégal, irrite les supporters camerounais et renforce le sentiment anti-français déjà présent dans la société camerounaise<sup>23</sup>. Les supporters camerounais reprochaient notamment aux médias français de faire la promotion d'El hadj Diouf, l'attaquant du Sénégal, au détriment de Samuel Eto'o, tous deux en course pour le ballon d'or africain (titre de meilleur joueur africain de l'année). Les responsables de l'équipe du Cameroun, en repréailles, interdisent alors aux journalistes français l'accès aux vestiaires du Cameroun tout au long de la compétition. Cette mesure s'applique également en 2006 face à la Côte d'Ivoire<sup>24</sup>. La victoire du Cameroun sur le Sénégal en finale, après que les autorités eurent lancé des appels au calme et à la protection des commerçants sénégalais (pour la plupart des boutiquiers et des couturiers) dans les grandes villes du Cameroun, permet d'éviter les débordements. Ces victoires n'occultent pas de nombreuses désillusions. Depuis les années 1990, l'équipe nationale du Cameroun a

---

<sup>21</sup> L'avion militaire Hercules C-130 de fabrication américaine transportait de la nourriture, de l'eau, des boissons, des médicaments, des cuisiniers, et la logistique essentielle. Le Cameroun suspectait le Nigéria de préparer des actes inamicaux et anti-sportifs, notamment des intoxications alimentaires. En effet, lors des finales des Coupes d'Afrique des clubs champions de 1976 entre le Tonnerre de Yaoundé et le Shooting Star d'Ibadan, et de 1977 entre le Canon de Yaoundé et Enugu Rangers, les joueurs camerounais s'étaient plaints d'intoxications alimentaires provoquées par le Nigéria. Lors du match aller de qualification pour la Coupe du monde de 1990 entre le Cameroun et le Nigéria à Ibadan, perdu par 2 buts à 0, le Cameroun avait soupçonné le Nigéria de pratiques semblables. La présidence de la république du Cameroun avait alors voulu parer à toute éventualité en affrétant un avion pour ravitailler la délégation camerounaise à la veille de la finale.

<sup>22</sup> Cameroun Radio and Télévision (CRTV), journal du 10 février 2000, propos attribués à Joseph Owona par Abed Nègo Messang, envoyé spécial.

<sup>23</sup> Entretien avec Thomas L., ancien joueur de l'équipe nationale du Cameroun de 1989-1996.

<sup>24</sup> *Ibid.*

ainsi connu de nombreuses défaites, des humiliations, les déchaînements de passion et les récupérations politiques.

**Le supportérisme des Lions indomptables entre défaites et scandales : logique du bouc émissaire ou absence de fairplay ?**

L'esprit sportif peut se définir par l'acceptation de la défaite et par de la joie en cas de victoire. Le sport implique aussi le sens de l'effort, de l'organisation, de la justice et du mérite. Une défaite dans le désordre et la corruption n'honore pas les acteurs. Les Lions indomptables n'ont pas toujours montré un visage honorable lors des compétitions internationales, notamment lors des Coupes du monde de 1994 et 1998.

***Les Coupes du monde de 1994 et de 1998***

Habitué aux bonnes prestations lors des compétitions internationales malgré l'absence d'infrastructures et les approximations au niveau organisationnel, le Cameroun a connu une longue période de léthargie après des périodes de victoires (1984-1990). La Coupe du monde de 1990 avait été, dans un contexte de démocratisation, un cadre de liberté nouveau pour les supporters. Les contestations des choix d'entraîneurs et des sélections des joueurs étaient devenues possibles et s'étaient multipliées. Les gouvernants essayèrent de s'adapter pour mieux contrôler les débordements éventuels. En 1994, à la veille de la Coupe du monde, le sélectionneur Henri Michel publie la liste des vingt-deux joueurs retenus pour la compétition. Les supporters, furieux, organisent une marche de protestation et réclament la convocation de Louis-Paul Mfédé et Victor Ndip Akem. Il faut rappeler qu'à la fin de l'année 1992, la réélection de Paul Biya, à l'issue d'un scrutin serré, avait été fortement contestée dans les grandes villes et dans les régions du Grassefieldland (Nord-ouest, Sud-ouest, Littoral, Ouest). L'opposition ne reconnaissait pas la légitimité du pouvoir, le pays était divisé et tribalisé. Le président Paul Biya exigea alors le retour des recalés au sein de l'équipe<sup>25</sup>. C'est dans une ambiance d'hystérie et de tensions internes que l'équipe nationale arrive aux Etats-Unis pour cette compétition conduite par Massoua II Bernard, ministre issu de l'UPC. Les ingérences politiques avaient alors divisé les joueurs, favorisé la corruption et clivé les supporters sur fond de tribalisme et de récupération politique. C'est logiquement que le Cameroun s'incline alors par 3 buts à 0 face au Brésil, puis par 6 buts à 1 face à la Russie, après un match nul contre l'équipe de Suède. Le retour de l'équipe se fait dans la discrétion parce que les supporters, encore

---

<sup>25</sup> Après avoir réclamé la présence de Roger Milla en 1990 en Italie, mais aussi pour le Mondial de 1994 contre la volonté de l'entraîneur Henri Michel, le chef de l'Etat Paul Biya, après la publication de la liste définitive des vingt-deux jours sélectionnés, exigea l'intégration de Victor Ndip Akem et Louis-Paul Mfédé en réponse aux marches de protestations contre les choix de Michel. Les joueurs Roger Feutba et Patrick Mboma furent retirés de la liste au profit de ceux exigés par les manifestants. Il faut rappeler que Patrick Mboma et Feutba appartenaient respectivement aux communautés Bassa et Bamiléké, deux composantes de l'opposition camerounaise dite radicale incarnée par le Social Democratic Front (SDF) et l'Union des populations du Cameroun (UPC) – tendance originelle – tandis que Louis Mfédé était originaire de la communauté Bété, étiqetée favorable au régime à cette période.

furieux, lui réservent un accueil chahuté. Un couloir sécurisé permet aux joueurs d'éviter d'affronter le mécontentement du public. Outre la déroute sportive, des soupçons de corruption planaient sur la délégation camerounaise. Le comité technique d'organisation (CTO) présidé par Nguewa Omer et mis en place par le gouvernement, le ministre des Sports Massoua II Bernard et le ministre de la Communication, porte-parole du gouvernement, Augustin Kontchou Kouemegni, devaient rendre compte de la gestion logistique, financière et humaine de cette campagne désastreuse<sup>26</sup>. Les supporters n'eurent droit qu'à des promesses de transparence jamais tenues.

Le Cameroun, battu dans un contexte de scandale en 1994, se qualifie de nouveau pour la Coupe de monde de 1998 en France. Cette édition est spéciale puisqu'elle se joue chez l'ancien colonisateur. Le Cameroun, comme à l'habitude, aborde la compétition mal préparé. La Coupe d'Afrique des Nations, qui s'était déroulée quelques mois avant au Burkina Faso, avait révélé de graves lacunes dans la préparation physique, tactique et organisationnelle de l'équipe. Le Cameroun avait été éliminé sans surprise en quart de finale par la modeste équipe de la République démocratique du Congo. Pendant la compétition, les supporters furieux à cause d'une erreur du gardien de but et capitaine de l'équipe Jacques Songo'o, lors de la rencontre contre la Guinée Conakry, avaient exigé sa mise à l'écart. Il avait été remplacé sur instruction du ministre des Sports, après injonction des autorités de Yaoundé, en vue de contenir le mécontentement des supporters. Le second gardien, Vincent Ongandzi, avait alors défendu les buts lors du troisième match de poules face à l'Algérie, puis contre la République démocratique du Congo en quart de finale, contre l'avis du sélectionneur Jean Manga Onguéné. A l'issue de la compétition, un nouvel entraîneur est recruté pour la Coupe du monde : Claude Leroy, de nationalité française. Le Cameroun affronte l'Autriche en début de compétition. Un match qui se solde par un nul obtenu à la dernière minute par les Autrichiens, consécutif à un corner concédé par Rigobert Song. Les médias ne se privent pas de désigner Rigobert Song comme responsable sans toutefois se livrer à une analyse approfondie des causes de la défaite (la jeunesse de l'équipe et son manque d'expérience internationale notamment)<sup>27</sup>. Après une défaite logique contre l'Italie lors de la deuxième rencontre, le Cameroun joue sa qualification face à l'équipe du Chili au stade de la Beaujoire à Nantes. L'arbitre central, Lazio Wagner, distribue deux cartons rouges directs (sans avertissement préalable) à Rigobert Song et Etamé Mayer. Deux buts sont également refusés à l'équipe du Cameroun pendant la rencontre, qui se solde par un match nul, synonyme d'élimination pour les Lions indomptables. Cette élimination déclenche une vague de violence dont sont victimes les expatriés européens et surtout les Français. Il fallut l'intervention de forces de l'ordre pour sécuriser les intérêts français au Cameroun, et aussi assurer la protection

---

<sup>26</sup> Massoua II Bernard, député du Nkam, fut le ministre des Sports et le représentant du gouvernement au début de la compétition. Après des crises à répétition dans la délégation camerounaise, Augustin Kontchou Kouemegni fut mandaté pour réconcilier les membres de ladite délégation (interview d'Augustin Kontchou à la chaîne de télévision Canal2, lors de l'émission « l'Arène » du 21 avril 2013).

<sup>27</sup> Six joueurs (Njanka, Nguigol Anjebeau, Ndo Cyrille, Olembé Salomon, Romarin Bilong, Pensée Bilong) disputaient leur premier tournoi majeur et n'avaient pas d'expérience internationale.

des personnes et des biens. On dénombre des cas de violence contre des expatriés à Yaoundé et à Douala. Dans ce contexte, le ministre des Sports Joseph Owona prend la parole sur France 3 pour rappeler l'histoire de la participation du Cameroun en Coupe du monde. Selon le ministre Owona, ces participations sont toujours entachées d'erreurs d'arbitrages qui, pour lui, s'apparentent à un complot<sup>28</sup>. Pour valider la théorie du complot, le ministre décide alors d'attribuer aux joueurs la prime de victoire et surfe sur cette vague d'émotions pour organiser un accueil triomphal aux Lions indomptables, malgré leur élimination dès le premier tour de la compétition. On peut alors se poser la question de savoir si ce fut un tournoi à qui perd gagne.

***Les drames des penalties manqués : Pierre Womé aux éliminatoires de la Coupe du monde 2006 et Samuel Eto'o contre le Sénégal aux éliminatoires de la CAN 2012***

En 2005, à l'occasion du dernier match de qualification pour la Coupe du monde de 2006, qui oppose à Yaoundé le Cameroun aux Pharaons d'Égypte, le Cameroun est contraint au partage, synonyme de non-qualification au profit de la Côte d'Ivoire. Le Cameroun manque, à la 96<sup>e</sup> minute, un penalty tiré par Pierre Womé Nlend. Cette élimination est vécue comme un véritable drame national. Les supporters en colère s'en prennent aux joueurs et surtout à Pierre Womé Nlend. Ce dernier est exfiltré du stade en tenue militaire dans un véhicule anti-émeute et conduit directement à l'aéroport pour être évacué vers l'Europe<sup>29</sup>. Les supporters surexcités s'attaquent alors à sa famille au Cameroun. D'autres affrontent les forces de l'ordre. Certains médias avaient insinué que Pierre Womé avait exécuté le penalty dans la précipitation sans concertation avec le reste de l'équipe. Déjà, lors du match retour contre la Côte d'Ivoire à Abidjan, une erreur de Pierre Womé avait permis à la Côte d'Ivoire d'égaliser, heureusement sans conséquences puisque le Cameroun l'avait emporté au final par 3 buts à 2. Les supporters en voulaient déjà à Womé et le penalty fut l'élément déclencheur de leur violence.

Quelques mois après cette élimination, le Cameroun participe à la Coupe d'Afrique des Nations en Égypte (du 20 janvier au 10 février 2006). Une élimination sans gloire en quarts de finale et le mécontentement des supporters affaiblissent la position du ministre des Sports Philippe Mbarga Mboa, empêtré dans un scandale autour de la rémunération du tennisman et musicien franco-camerounais Yannick Noah<sup>30</sup>. Le ministère des Sports avait recruté Yannick Noah comme préparateur psychologique

---

<sup>28</sup> Un groupe de supporters a porté plainte contre la FIFA après le match Cameroun/Chili comptant pour la Coupe du Monde de 1998. Voir M. VAUTROT, « Quand la Coupe du Monde met l'arbitrage hors-jeu », 19 août 2002 (article en ligne sur le site web de la FIFA), <http://fr.fifa.com/development/news/y=2002/m=8/news=quand-coupe-monde-met-arbitrage-hors-jeu-85825.html>.

<sup>29</sup> Dépêche de l'AFP du lundi 10 octobre 2005, « Mondial 2006 : Elimination du Cameroun : la maison de Pierre Womé saccagée », in *Grio*, <http://www.grioo.com/forum/viewtopic.php?t=4112&sid=390c3583ab8570a9db3c8a18da518392>, consulté le 30 avril 2014.

<sup>30</sup> A. МРАСКА, « Cameroun/Yannick Noah, quand le ministre hérite du tennisman », *L'actu, hebdomadaire camerounais*, <http://www.camer.be/index1.php?art=22220&rub=7:1>, consulté le 30 avril 2014.

de l'équipe nationale. Ce dernier avait accepté sa mission à titre bénévole. Surpris d'apprendre, par les médias, qu'il aurait reçu des indemnités, Noah réagit dans un entretien au journal *Le Parisien* en ces termes :

J'ai été préparateur psychologique des Lions en 2005. C'est mon cousin qui était ministre des Sports. Il décidait du staff. Je voulais bien venir sur certains matchs et je lui avais dit : « je viens bénévolement, je paye mon avion, mon hôtel ». On manque la qualif<sup>31</sup> pour le Mondial 2006 sur un penalty raté. Là-dessus, il y a la CAN. J'étais en concert. Il y a un truc qui sort comme quoi pendant la CAN, j'avais pour 125 000 € (environ 82 millions francs CFA) de frais. Je n'y étais pas. En fait, mon cousin avait pris de l'oseille sur mon dos. Il n'est plus ministre...<sup>31</sup>.

Cette affaire Noah est une anecdote parmi d'autres qui illustrent les malversations financières et les autres scandales dénombrés lors des campagnes internationales de l'équipe nationale du Cameroun. Sept ans plus tard, à la suite de la rencontre entre le Cameroun et le Sénégal comptant pour les éliminatoires de la CAN 2012 au Gabon et en Guinée équatoriale, le Cameroun, condamné à l'emporter, fait de nouveau un match nul synonyme de non-qualification. Samuel Eto'o manque un penalty à la dernière minute de la rencontre. A la veille de la rencontre, le capitaine des Lions indomptables avait menacé de ne pas prendre part à la rencontre à cause d'un différend avec certains joueurs et membres du staff. Les heurts opposant les supporters mécontents font quatre morts d'après des sources hospitalières. Ces décès font suite à des échauffourées entre fanatiques des Lions indomptables et mécontents de ce qu'une bonne partie de l'opinion locale considère comme une humiliation. On dénombre des blessés, dont certains grièvement, aux abords du stade Ahmadou Ahidjo, lors de bousculades. Les forces de maintien de l'ordre font usage de matraques et de gaz lacrymogènes pour disperser les manifestants. Sur les lieux, en effet, de nombreux spectateurs arborant des vêtements aux couleurs de la sélection nationale ou à l'effigie du capitaine, Samuel Eto'o Fils, furent brutalement pris à partie par des fanatiques. Les pressions exercées sur les médias privés à la suite des émeutes conduisent à un black-out autour du bilan réel des émeutes. Deux journalistes de la télévision privée Canal2 sont licenciés à la suite d'un reportage réalisé sur ces échauffourées. Ce reportage indiquait qu'un des morts, portait des impacts de balles et incriminait la police. Le responsable de Canal2 avait indiqué qu'aucune pression gouvernementale n'avait été faite pour licencier les journalistes. Le premier responsable du syndicat national des journalistes du Cameroun, Alex Azébazé, avait quant à lui affirmé qu'il était difficile de savoir si des pressions avaient été faites et même combien de victimes étaient à déplorer dans cette affaire. Le porte-parole du gouvernement et ministre de la Communication, Issa Tchiroma, affirme pour sa part qu'un bilan avait bel et bien été produit par les autorités, à savoir deux morts, dont l'un était probablement décédé avant les faits. Il réfute par ailleurs l'implication présumée de la police et annonce l'ouverture d'une enquête dont on attend toujours les résultats.

---

<sup>31</sup> J.-B. TAGNE, A. BIWOLE, J.-R. NKONLACK « Lions indomptables : scandales de lendemains de débâcles », *Le Jour*, Yaoundé, 20 juillet 2010.

## Conclusion

Les Lions indomptables du Cameroun sont à la fois une vitrine, l'objet de récupérations, un vaste champ de corruption et d'instrumentalisation. Réorganisés en 1972 après la défaite en demi-finale de la huitième Coupe d'Afrique des Nations, les Lions indomptables ont d'abord évolué dans un contexte de dictature où les supporters devaient réagir en fonction des orientations du gouvernement. Après la participation honorable à la Coupe du monde de 1982 en Espagne, la sélection camerounaise enclenche une dynamique de fierté sans toutefois susciter des passions du fait de la logique du parti unique et de l'absence de libertés publiques. Le processus de retour aux institutions démocratiques des années 1990 coïncide avec la bonne prestation des Lions indomptables lors de la Coupe du monde de 1990 en Italie. L'équipe nationale est depuis un instrument de récupération politique, de passion populaire et de fierté nationale, mais aussi de corruption. Des scandales émaillent les participations aux compétitions internationales. On assiste à des tensions intra-communautaires, notamment en 1994 lors du remplacement de Roger Feutba (de la communauté Bamiléké) par Louis-Paul Mfédé (de la communauté Beti) dans la liste des sélectionnés pour la Coupe du monde sur instructions du président Paul Biya, et à des tensions entre nationaux et expatriés, notamment lors de la finale Cameroun contre Nigeria en février 2000. Le gouvernement, comme l'ensemble des populations du Cameroun, attache alors de l'importance à l'équipe nationale qui, malgré ses résultats, souffre de nombreuses insuffisances organisationnelles, en infrastructures et en formation. Roger Milla, Camerounais et footballeur africain du siècle, déclarait que « le football, c'est ce qui permet à un petit pays de devenir grand »<sup>32</sup>. Le football a-t-il permis au Cameroun de devenir grand ? A-t-il plutôt contribué à masquer la réalité de son sous-développement ? La qualification pour le Mondial de 2014, l'affaire Iya Mohammed<sup>33</sup> et la grève organisée par Samuel Eto'o à la veille du départ pour le Brésil en sont la preuve : l'équipe nationale de football est devenue le symbole de la mauvaise gouvernance et de l'immobilisme. La piètre prestation du Cameroun au Mondial de 2014 en est l'illustration. Ce qui devrait inciter les dirigeants et les

<sup>32</sup> Y. FATES, *Sport et politique en Algérie*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 12.

<sup>33</sup> Après une Coupe du monde calamiteuse de 2010 et une absence aux deux dernières Coupes d'Afrique des Nations de 2012 et 2013, les Lions entamèrent péniblement la campagne de qualification de la Coupe du monde de 2014 au Brésil. Empêtrée dans les crises incessantes entre les joueurs, la Fédération camerounaise de football échoua à réconcilier les clans Samuel Eto'o et Alex Song. Samuel Eto'o, le capitaine de l'équipe, décida alors de quitter l'équipe nationale. A la veille de nouvelles élections de son bureau, la Fédération camerounaise est en crise. L'autorité de son président, Iya Mohammed, est contestée par son premier vice-président John Ndeh. Les autorités de tutelle (gouvernement) prennent position contre le président sortant et empêchent la tenue des élections. Après une défaite au Togo qui compromet les chances de qualification des Lions indomptables, les supporters mécontents tentent d'envahir le siège de la fédération pour empêcher l'accès aux responsables. Au lendemain de cette défaite, le président Iya est mis en accusation pour détournement de fonds publics et fautes de gestion de l'entreprise publique SODECOTON dont il avait la gestion depuis près de trente ans. Il est arrêté et écroué à la prison centrale de Kondengui-Yaoundé le 10 juin 2013. Y a-t-il un lien entre la défaite, le mécontentement populaire et l'arrestation du président de la Fécafoot ? Rien n'est moins sûr.

acteurs du football à se montrer plus responsables. Le décret du 26 septembre 2014, signé par Paul Biya, abrogeant celui de 1972, est supposé donner une large autonomie à la Fédération camerounaise de football dans la gestion de l'équipe nationale. L'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations de 2019 est également à inscrire dans cette volonté de restructurer le football camerounais. Dans un environnement de corruption et d'immobilisme, la seule volonté politique suffira-t-elle pour redorer le blason de ce football et le mettre au service du développement ?

L'absence de résultats des clubs camerounais sur la scène internationale, les crises à répétition de la Fédération camerounaise de football, la faiblesse du championnat de football national du fait des départs prématurés des jeunes talents à l'étranger (Europe, Asie, Amérique et Afrique), de l'affaiblissement des clubs populaires à l'instar du Canon de Yaoundé et du Racing de Bafoussam, absorbés par le « football business » sans assises populaires, enfin la décadence de l'équipe de football depuis près de quatorze ans, ont refroidi l'engouement des Camerounais pour les Lions indomptables. Les supporters soutiennent désormais des talents nationaux sociétaires de clubs européens et d'Amérique du nord. Ils expriment leurs passions par le biais du grand écran, notamment en suivant la Ligue des champions et les championnats européens. La généralisation de la télévision satellitaire permet aux couches populaires de suivre en direct les matchs européens. Samuel Eto'o est incontestablement celui qui mobilise le plus et suscite le plus de débats. Les clubs qui emploient les joueurs camerounais sont les mieux suivis en attendant les compétitions internationales et le retour d'une gloire pour l'instant perdue.